Contact ESU n°151 29 octobre 2017

Jacques SAUVAGEOT est décédé le 28 octobre

Jacques SAUVAGEOT au Congrès du PSU à Dijon – mars 1969 – Photo Pierre COLLOMBERT

Jacques SAUVAGEOT est décédé ce 28 octobre au soir des suites d'un accident de la circulation intervenu le mois dernier ; il était depuis lors hospitalisé, sans connaissance.

Jusqu'au bout, Jacques aura milité pour ses convictions. Ses anciens camarades des ESU, ses camarades et amis de l'Institut Tribune Socialiste saluent avec émotion sa mémoire, et conserveront vivant son souvenir.

Jacques SAUVAGEOT

Notice biographique parue en 2015 dans le Dictionnaire « MAITRON »

Né le 16 avril 1943 à Dijon (Côte d'Or) ; étudiant en histoire et en droit ; président de l'AG-UNEF de Dijon ; vice-président puis président de l'UNEF : un des trois leaders de Mai-juin 1968 avec Alain Geismar et Daniel Cohn-Bendit , militant du PSU puis de la GOP ; directeur de l'école des beaux-arts de Rennes (Ille-et-Vilaine) ; animateur de l'Institut Tribune socialiste.

Petit fils d'un maréchal-ferrant, fils d'un employé de la SNCF et d'une femme au foyer ("employée de maison non rétribuée" pour reprendre la formule de Jacques Sauvageot) d'origine paysanne, Jacques Sauvageot fut élevé dans une famille catholique assez religieuse. Son père avait été militant CFTC puis CFDT, si discrètement cependant que son fils ne l'apprit qu'après 1968. Ses parents votèrent longtemps pour le chanoine Kir à Dijon, puis à gauche. Il avait une sœur et deux frères plus âgés que lui : un frère aîné, François, séminariste puis président de l'AG-UNEF de Dijon, un autre accéda aux fonctions de chercheur à l'IMANA (Institut de biologie appliquée à la nutrition et à l'alimentation, dit aussi Agro-Sup, Dijon) ; sa sœur travaillait comme assistante sociale. Son frère plus jeune de six ans fut "plus ou moins maoïste". Avec le recul Jacques Sauvageot pense qu'il y avait une tonalité *Témoignage chrétien* dans sa famille.

Jacques Sauvageot fréquenta une école privée confessionnelle (maîtrise de la cathédrale) jusqu'en classe de troisième puis intégra le lycée public en seconde, et réussit le bac sciences expérimentales. Il entra à la faculté de lettres de Dijon pour faire des études de philosophie, mais déçu par l'enseignement, il suivit des études de lettres (histoire de l'art et histoire générale) et de droit (droit public). Il obtint deux licences en histoire de l'art et en droit et continua un peu après 1968. Pendant un moment, il suivit les cours du conservatoire de Dijon : direction d'orchestre, hautbois et composition.

Jacques Sauvageot entra tout naturellement à l'UNEF (dont un de ses frères avait été un dirigeant), son premier travail militant consistant à tirer des polycopiés. Il s'occupa de la chorale étudiante, du secteur culturel puis devint président pour deux ans de la corpo de lettres et président de l'Association générale des étudiants de Dijon (AG-UNEF) jusqu'en juillet 1967. Délégué régional de l'UNEF, il décida de quitter Dijon pour des raisons personnelles.

Arrivé à Paris en septembre 1967, il entra immédiatement au bureau national de l'UNEF. Sans appartenance politique, il était sympathisant du PSU. Dans les débats internes de l'UNEF il était "plus sur la ligne politique du PSU que les étudiants du PSU" siégeant au bureau de l'UNEF. C'est ainsi que Marc Heurgon insista pour qu'il adhéra, ce qu'il fit en février 1968. Il participa aux débats internes aux ESU (Étudiants socialistes unifié). Il était vice-président universitaire adjoint de l'UNEF et s'occupait des résidences universitaires, question qu'il connaissait bien comme ancien président d'une corpo provinciale. Tout était allé très vite dans un contexte de concurrence violente des différents courants

d'extrême gauche. Il garde un souvenir vif de la semaine durant laquelle les jeunes lambertistes de la FER empêchèrent l'accès aux locaux de l'UNEF rue Soufflot pour que le syndicat signe un texte convoquant une conférence nationale de la jeunesse.

Il n'était pas d'accord avec le vice-président universitaire et avec le président Michel Perraud qui démissionna en avril 1968. Jacques Sauvageot fut proposé pour le remplacer par intérim. Son mandat devait être confirmé par un congrès ou une assemblée générale. Il dut renoncer aux études musicales et se consacrer essentiellement au militantisme, car l'UNEF ne disposait que d'une secrétaire et il fallait tout faire. Il assuma son rôle avec efficacité même si pour les interventions orales il n'avait pas le métier de Jean-Louis Péninou ou Marc Kravetz. Le nombre d'adhérents avait chuté de 100 000 avant 1960 à 30 000, tout était à reconstruire. La prise en main de la direction par un membre du PSU était le fruit d'un compromis entre les groupes d'extrême gauche, à l'exception des lambertistes. Ses interlocuteurs au PSU étaient Marc Heurgon, Abraham Béhar et Jean-Marie Vincent. Le syndicat étudiant entretenait des rapports privilégiés avec le SNES-sup. Les relations avec les organisations syndicales ouvrières n'étaient conséquentes que dans la défense de la Sécurité sociale (manifestation de l'automne contre les Ordonnances). Les mobilisations anti-impérialistes se faisaient essentiellement avec les organisations d'extrême gauche, de même pour la défense de Rudi Dutschke victime d'un attentat en avril 1968, en Allemagne. Même si les mobilisations concernant le plan Fouchet et la création des IUT rencontraient un certain succès, la mise en cause des règlements des résidences universitaires eut un très grand impact. Il avait conscience que l'UNEF était en état de faiblesse. En effet, des AG agissaient de façon autonome et les contestataires du "22 mars" à Nanterre ne comptaient pas sur l'UNEF. D'ailleurs, sa première rencontre avec Daniel Cohn-Bendit lors d'une réunion rue Soufflot (siège de l'UNEF) ne laissa sur ce point aucun doute. À l'Université de Nanterre, les militants du PSU participaient aux réunions du "22 mars". Les structures de l'UNEF se fissuraient. À partir du moment où l'université de Nanterre fut fermée, l'UNEF s'engagea dans la solidarité. Pendant les vacances de Pâques, Sauvageot se rendit en Italie, délégué par le PSU, à un congrès d'organisations politiques progressistes anti-impérialistes qui lui donna l'occasion de constater le niveau de mobilisation des étudiants italiens. "Il y avait des mouvements étudiants presque partout, en Allemagne, en Italie, mais pas encore en France" (entretien de 2015). Sauvageot fit partie des militants arrêtés à la Sorbonne le 3 mai et c'est là qu'il fit mieux connaissance avec Gabriel Cohn-Bendit. L'UNEF lança un mot d'ordre de grève et prit des contacts avec les syndicats d'où sortit l'appel à la manifestation du 13 mai et l'acceptation par la CGT de l'UNEF, du SNES-sup, du mouvement des lycéens et du "22 mars" en tête de cortège. Selon Jacques Sauvageot, les organisations syndicales furent d'abord réticentes à s'impliquer dans le mouvement, puis en raison de l'ampleur des mobilisations "elles étaient obligées de bouger [...] on a pu imposer tout ce qu'on a voulu".

En mai 1968, il quitta la résidence universitaire d'Antony pour s'installer à l'hôtel à Paris afin d'être totalement disponible. Le Mai étudiant changea le statut public de Jacques Sauvageot qui apparaissait aux côtés d'Alain Geismar et de Daniel Cohn-Bendit comme un leader d'un mouvement puissant et un porte-parole. Certains médias se tournèrent vers l'UNEF pour comprendre le mouvement et si Sauvageot n'eut pas l'impact médiatique d'un "Dany", il contribua à faire connaître les revendications étudiantes. Cohn-Bendit disparut de Paris à parti du 13 mai au soir et Geismar "pêta les plombs". Les rapports avec l'extrême gauche se limitaient à la JCR, les lambertistes étant "déconsidérés" et les maoïstes se concentrant sur les usines.

S'il ne croisa jamais François Mitterrand, il eut l'occasion de rencontrer à deux reprises, Pierre Mendès France qui ne l'impressionna pas. Eugène Descamps et André Jeanson qui manifestaient une sympathie prudente et modérée à l'égard du mouvement. La CFDT de Paris avec Louis Moulinet était, elle, dans un contact plus solide et chaleureux. S'il n'y eut pas de rencontre avec Edmond Maire, Sauvageot pense que le PSU, par l'intermédiaire de Rocard, se chargeait des liens avec lui. Avec la FEN, notamment avec James Marangé, les rapports étaient bons. Pour la CGT, les interlocuteurs étaient Georges Séguy et, si c'était important ,Henri Krasucki tranchait (c'est du moins le souvenir qu'il en a gardé).

Ce sont les contacts du PSU qui ont permis l'organisation du rassemblement du stade de Charléty le 27 mai. Geismar épuisé physiquement et psychologiquement n'était plus actif mais le SNES-sup et le réseau du PSU mobilisaient dans les fédérations syndicales. Avec l'annonce des élections législatives, le fossé se creusa avec Michel Rocard qui voulait inscrire son parti dans la compétition électorale tandis que Sauvageot défilait derrière les banderoles "Elections piège à cons". Après l'échec électoral et la fin des grèves, Sauvageot se déplaça beaucoup en province pour porter l'esprit de mai. Il anima en juillet le débat au sein de l'UNEF mais le congrès de décembre souligna les divisions internes. Président de fait par intérim, il devait être confirmé par l'Assemblée générale d'avril 1968 mais l'AJS (Alliance des jeunes pour le socialisme, lambertistes) décréta que cette assemblée ne se tiendrait pas et envoya son service d'ordre, contré par celui de l'UEC : résultat l'AG ne se tint pas. Il devint président en titre au congrès de Marseille de décembre 1968. Son sursis arrivant à terme, le service militaire mit fin à son syndicalisme étudiant. Mobilisé dans une base aérienne en Corse, il fut accueilli par un militant du PSU dont la voiture connut un plasticage. Sauvageot, caporal-chef (refusé aux EOR), décida donc de rester dans sa base.

À son retour après 15 mois, en juillet 1970, il fut "quasi permanent" du PSU sans salaire. Il écrivit dans *Tribune socialiste* et dans *Que-faire ?* Proche de Marc Heurgon et d'Abraham Béhar il participa à la GOP (Gauche ouvrière et paysanne) interne puis à "Pour le communisme" (fusion de la GOP externe et de Révolution) et à l'Organisation communiste des travailleurs (OCT). Conscient d'avoir créé "un groupuscule de plus", il quitta ce militantisme en 1976. Domicilié à Savenay, son activité se porta vers les Radio libres, particulièrement celle de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique).

Sauvageot vécut à Paris jusqu'en 1973 puis à Nantes sans trouver d'emploi durable. Il travailla comme enquêteur agricole à l'initiative de l'élu socialiste de Rezé Jacques Floc'h, puis un temps ouvrier spécialisé (OS) dans une usine de transformateurs électriques, avant d'être recruté comme professeur d'histoire de l'art à l'école des beaux-arts de Nantes, non sans difficultés car le premier concours fut annulé par le ministère de la Culture. Un concours s'étant ouvert pour le poste de directeur de l'école régionale des beaux-arts de Rennes en 1989, il fut sélectionné et occupa cette fonction jusqu'à 2009. Il créa et présida l'Association des directeurs d'écoles d'art.

Associé au Cinquantenaire du PSU en 2010, Jacques Sauvageot est un des responsables de l'Institut Tribune socialiste qui gère les archives et anime des débats avec des anciens du PSU comme des militants sensibles aux idées et pratiques qui ont marqué le PSU.

OEUVRE : *Mai-juin 1968, directives d'action*. Brochure réservée aux travailleurs et aux étudiants, avant-propos de Jacques Sauvageot, Paris, Au joli mai, 1968. — *La Révolte étudiante, les animateurs parlent*, J. Sauvageot, A. Geismar, D. Cohn-Bendit ; présentation d'Hervé Bourges, Paris, Ed. du Seuil, 1968. — Association Presse information jeunesse, *La Presse à l'école*, postface de Jacques Sauvageot, Paris, Éditions du Cerf, 1974. — *Architecture monumentale et reconstruction*, actes du colloque de Rennes, décembre 1994, directeur de la publication Jacques Sauvageot, Rennes, École régionale des beaux-arts, 1995. — *Des écoles d'art en Europe*, séminaire sur l'enseignement de l'art en Europe, introduction par Martial Gabillard et Jacques Sauvageot, Rennes, École régionale des beaux-arts, 2004. — *De l'espace construit à l'espace imprimé*, actes de la journée d'étude de Rennes, novembre 2008, sous la direction de Jacques Sauvageot, Rennes, École des beaux-arts, 2009. — *Au cœur des luttes des années soixante : les étudiants du PSU : une utopie porteuse d'avenir ?* ouvrage coordonné par Roger Barralis et Jean-Claude Gillet ; introduction par Jacques Sauvageot, Paris, Publisud, 2010. — *Le PSU : des idées pour un socialisme du XXIe siècle ?* ouvrage dirigé par Jacques Sauvageot, éd. Presses universitaires de Rennes, 2013.

SOURCES : Entretiens avec Jacques Sauvageot — Presse — Bibliographie de Mai-juin 1968

Claude Pennetier